J'AIME BEAUCOUP ICI



Projet de dérives urb·hum ain es la Aix-en-Provence



Avec une curiosité pour les détails, Isabelle Jonniaux explore nos espaces urbains et laisse dériver son regard, ses pensées. Tags, poubelles, enseignes, rencontres : autant d'éléments qu'elle tisse en récits scéniques où s'entremêlent mots, sons, photos et vidéos, comme autant de miroirs de nos utopies et de nos fractures contemporaines. Entre performance et installation, une invitation a combattre l'indifférence, à aiguiser notre regard, et à célébrer l'humain... malgré tout!

Conception, écriture et jeu : Isabelle Jonniaux Collaboration à la mise en scène : Anne Thuot Conseiller a la dramaturgie : Olivier Hespel

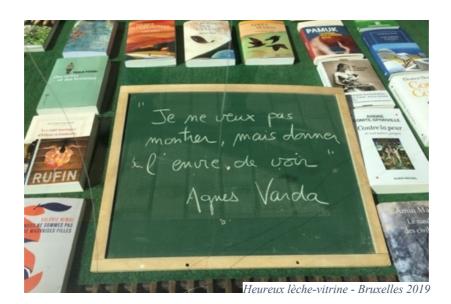
Création sonore : Loïc Le Foll Scénographie : Cécile Balate

Création lumières et direction technique :

Christophe Van Hove

Création IN VIVO 5.12 asbl. Production : Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre Varia, Maison de la Culture de Tournai. Soutien : Maison Culturelle d'Ath. Accompagnement en production : Bloom Project.

Le projet s'inscrit dans le cadre de dérives urb.hum.aines qui s'envisagent *in situ*, dans un enjeu d'écritures plurielles (performance scénique, parcours sonore, installation photographique et visuelle) dont les prémices ont été développées lors d'un processus de recherche à *L'L* | *chercher autrement en arts vivants* (Bruxelles).



J'AIME BEAUCOUP ICI est une résultante de 3 années de recherche durant lesquelles j'ai opéré une dérive réflexive. En 2016, je ressentais en effet un besoin vital de m'arrêter pour faire place à la pensée, comme une réponse intime et anticipée aux crises que nous traversons.

« Il faut peut-être arrêter de consommer le monde et commencer par le contempler». Cette phrase du philosophe Dominique Bourg provoquera le début de ma démarche d'observation du réel. J'en ai fait une pratique proche de la contemplation ; une disposition de l'esprit permettant de porter une attention profonde aux choses, de poser un regard long et lent. Une façon de résister à l'agitation extérieure et de se mettre en capacité de réfléchir le monde qui nous entoure.

L'exploration des espaces urbains environnants est devenue ma matière « à réfléchir ». J'ai parcouru 12 territoires, en Belgique, en France, en Suisse et au Canada. Munie d'un carnet de notes et d'un appareil photo, j'ai porté mon attention sur tous les signes croisés dans la rue qui nourrissaient une réflexion sur notre humanité.

De ces explorations, j'ai gardé des traces que j'ai mises en mots et en images, comme une cartographie sensible des territoires traversés et des êtres rencontrés. J'ai travaillé différentes écritures textuelles et visuelles, exploré plusieurs formats de partage publique : installation, parcours sonore, performance scénique. La création présentée ici est la forme vivante résultant de ce processus de recherche. Les autres formes se développent en parallèle, ou en complémentarité selon les cadres de programmations dans lesquels le projet s'inscrit.

Isabelle Jonniaux

INTENTIONS DU PROJET

J'AIME BEAUCOUP ICI est un projet qui s'envisage in situ, dans une écriture de proximité et une relation intime avec la géographie du lieu d'accueil.

Cette création est une invitation à se mettre en condition d'observation de notre environnement. Nous proposons de nous déplacer, dans tous les sens du terme : physiquement, poétiquement, sensiblement aussi. Nous décalerons le réel, nous déplacerons les regards, nous convoquerons différents lieux.

Le projet se veut un partage de réflexions et de recompositions narratives à partir d'extractions du réel. Une déambulation physique et philosophique qui parle de notre relation à l'espace, aux autres et des liens qui se tissent dans la ville. Un partage d'expérience qui interroge notre capacité à voir ce qui nous entoure. Une invitation à réfléchir notre monde ; une incitation à combattre l'indifférence qui guette nos modes de vies urbains.

La performance scénique est portée par Isabelle Jonniaux. Elle est alimentée par différentes écritures : notes d'exploration, narrations intimes, textes réflexifs, slams poétiques, montages visuels, compostions sonores... La photo prend une place importance dans le dispositif qui est conçu comme une installation à l'intérieur de laquelle le public est amené à se déplacer.

L'enjeu de la création est de se concevoir en lien avec la géographie du lieu d'accueil. Il ne s'agit pas uniquement de produire et diffuser un spectacle pré-écrit, mais de soutenir un processus d'écriture en lien avec un territoire et ses habitant.e.s. La « re-création » *in situ* et l'intégration de la dimension locale est une composante intrinsèque du projet.



LA DEMARCHE D'ÉCRITURE IN SITU

La démarche *in situ* consiste ici à écrire à partir de l'observation des espaces urbains environnants. Carnets de notes, prise de photos, enregistrements, extractions de mots et d'images, textes réflexifs, citations, slams poétiques constituent les matériaux d'écriture.

Celle-ci s'alimente des rencontres avec les habitant.e.s et les éléments concrets croisés dans la rue. Un tag, un regard, une publicité, une bouche d'égout ; nos villes sont le siège de milles récits à déplier, en particulier si l'on porte son attention sur ce qui est en dehors du regard commun, et si l'on se rend disponible à ce que le hasard peut offrir.

L'enjeu de cette écriture *in situ* est de pouvoir interpeller public/habitant.e.s avec des éléments concrets qui se trouvent autour d'eux et, en même temps, d'ouvrir le champs de réflexion sur des questions plus fondamentales, en lien avec notre condition d'êtres vivants, pensants et agissants. Ce qui se partage n'est pas tant l'exposition du monde extérieur, mais plutôt une invitation à réfléchir à partir de traces pré.re.levées à l'extérieur. L'objectif est de provoquer une itinérance du regard de chacun et de la pensée.

LA DÉRIVE URB.HUM.AINE

La dérive urbaine, qui amorce l'écriture du projet, est une porte d'entrée pour porter une réflexion sur l'humain, poser un regard critique, amusé, consterné sur ce qui nous entoure. Toutes les grandes questions relatives à notre existence se retrouvent sous forme de traces perceptibles dans la rue.

Cette démarche s'apparentent à celles des situationnistes qui considéraient la ville comme « un terrain de jeu pour expérimenter la contestation du présent ».¹ Cette contestation se concrétise, ici, à travers une attention particulière portée à tout ce qui se trouve en état de fragilité, mis de côté, négligé, abîmé; les choses, les idéaux, les êtres vivants. Il s'agit de les porter au regard des autres, de les penser/panser, tenter de les sublimer, par la poésie, l'humour ou le jeu.

La mise en relation de ces deux éléments – la contestation et le jeu – est très présente dans l'écriture. Il y a une façon de cadrer et recadrer la réalité, pour en faire ressortir les travers (politiques et poétiques). La pratique de l'extraction et de la recomposition permet de décaler le réel, d'aborder les sujets les plus tragiques avec une mise à distance critique.









¹ Bruce Bégout, Dériville, Editions Incultes, 2017

LE CHEMINEMENT NARRATIF

La narration est faite de fragments, dont les assemblages suivent le cheminement sensible de la pensée, à l'image de ce que les dérives produisent. Les fils narratifs suivent des figures cheminatoires, qui fonctionnent par fulgurances, regroupements et rebonds successifs ; une image, un mot, une parole en entrainant une autre.

Dans ce genre de narration, tout est sujet à réfléchir, dès lors que cela ouvre une pensée féconde sur l'humain et le vivant. Il n'y a pas de hiérarchie ; il est possible de mettre en relation le beau et le laid, le vulgaire et le poétique, de s'amuser de détails drôles et étonnants, tout en faisant référence à un philosophe ou un poète, répondre de manière très personnelles à des messages relevés dans la rue, ou encore construire un récit des politiques d'une ville à partir des photos de « ses » poubelles.







Ainsi, dans le déroulé du spectacle, nous faisons le récit subjectif de notre exploration de la ville, on montre des détails insoupçonnés croisés dans la rue, on fait le relevé des déchets accumulés, on évoque toutes sortes de cadavres... On cherche du sens, on s'indigne, on interroge ce qu'on voit. On relate des mots croisés, des maux cachés, on comble des trous.

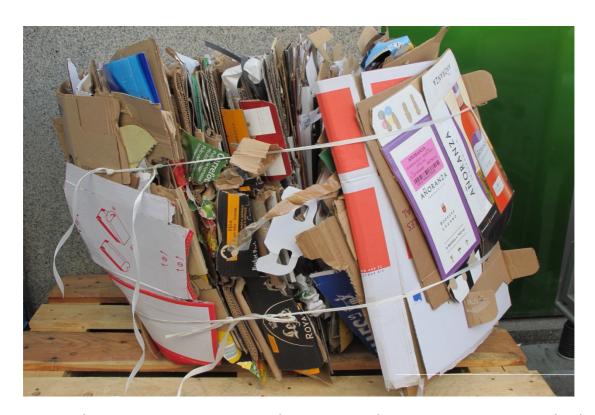
Même si les différents lieux traversés ne produisent pas les mêmes récits et les mêmes images, la juxtaposition des matériaux trouve des échos entre eux. Des sujets récurrents et obsessionnels se sont sédimentés : le rapport à la consommation, aux déchets, aux fractures sociales, à la cohabitation des contraires... Tous ces sujets interroge notre existence dans tout ce qu'elle a de fragile, sublime et tragique à la fois.

Il est aussi question de l'amour des autres et des mots, en général. On joue, on décale le réel, on détourne les signes. On lance un slam au départ d'un autocollant, on donne à entendre des chanteurs enregistrés dans les rues, on cite des pensées d'auteurs qui sont mises en relation avec des pensées intimes. On parle de rencontres marquantes avec certains habitant.e.s, on se lance dans des envolées verbales, qui sont ponctuées par des envolées musicales.

L'intérêt est de partager un regard singulier sur la ville, de déplacer les perceptions et les sens, de chercher des récits alternatifs, de provoquer un jeu de l'esprit, d'intégrer le public dans cette dé-marche et de le rendre acteur de son propre regard et de sa propre pensée.

Le projet s'envisage de manière incrémentale. De lieu en lieu, nous continuerons à alimenter/modifier l'écriture globale par des matériaux récoltés *in situ* dans les territoires que ce projet traversera. (A cette fin, une résidence de 5 jours en amont des représentations est inclue dans le prix de cession.)

LA MISE EN SCENE ET LE DISPOSITIF SCÉNIQUE



La mise en scène repose sur un principe de réactivation du réel au plateau. Elle consiste à créer un espace de jeu qui « reproduise » la déambulation extérieure et qui permette de réactiver les matériaux collectés, les réflexions et récits qui ont émergés, et de les partager en direct avec le public.

L'espace scénique se conçoit comme une installation. Les photos des espaces urbains sont posées au sol, elles sont regroupées en séries, forment des chemins, sont assemblées selon des thématiques, des associations, des logiques. Sont également intégrés dans cette installation, des mots, des cartels, des signalétiques, des objets récupérés dans la rue lors des déambulations et qui seront « révélés » dans le processus narratif.

Dans une configuration idéale, les assises pour le public sont disposées en pourtour de l'espace scénique pour permettre un rapport direct et intime. La jauge varie entre 70 et 100 personnes, en fonction de l'espace disponible pour créer l'installation scénique. Un rapport frontal avec gradin peut être envisagé, si l'espace d'accueil ne permet pas une forme plus « inclusive » entre public et espace scénique.

Une représentation en deux temps...

Dès l'entrée, le public est invité à visiter l'espace scénique, lui permettant d'approcher les photos, d'entrer dans le processus d'observation, de construire ses premières impressions. Il s'agit de l'impliquer dans la démarche et de créer un regard commun. Durant ce temps de « visite », le public sera invité à poser des choix : extraire une photo ou poser un « marqueur » sur un élément qui l'interpelle. Ces « choix » seront intégrés au processus narratif.

Une fois le temps de visite terminé, commence le temps de la performance. L'action qui se déroule au plateau est de l'ordre de la transformation des matériaux en objets sémiologiques. Au fil de la performance, la scène devient une installation à réfléchir (tout comme l'espace public), un terrain de jeu pour réactiver les éléments du réel, y injecter du sens, créer de nouvelles connections. Dans ce déroulé performatif, le public fait ainsi l'expérience d'une deuxième lecture qu'il mettra en parallèle avec ses perceptions antérieures, éprouvées dans sa propre déambulation.

Pour « activer » ces éléments, nous utilisons au plateau un appareil photo et une caméra qui permettent, en direct, de cadrer, projeter, circuler à l'intérieur des matériaux. Même si un régisseur extérieur est présent, une grande partie des manipulations se font en direct depuis le plateau : elles font partie de l'écriture scénique et corporelle.

Mise en je.u des éléments et du corps...

La notion de je.u prend une place importante, tant dans l'écriture, que dans la présence au plateau qui revêt une forme performative. La parole se fait à la première personne du singulier, dans une adresse et un partage direct avec le public.

Cela induit, au plateau, une hyper présence à ce qui se joue et à ce qui s'échange, mais aussi une grande liberté de mouvement. Le corps est mobile, il passe du micro, à la caméra, il filme, s'adresse à un spectateur, lance une musique, lit un texte, rassemble des *photos*, fait part d'une pensée nouvelle. Cette forme performative est aussi source d'amusement et de jouissance partagée.





Corps blanc en dégradation, Bouxwiller 2017 / Corps noir en lévitation, Nantes 2019

TRACES DE RESIDENCES













« Isabelle Jonniaux fait des dédicaces aux mots/maux,

aux images, à la rue, aux lieux qu'elle a explorés, aux lieux qui l'ont impactée. Voir sa fin de résidence, énergique, survoltée presque, ouvre l'appétit, et pose questions. Qu'est-ce qui prime ? Les images ? Les photos ? Les vidéos collectées ? Toutes ces archives rassemblées à partir d'éléments qui ont créé de l'émotion chez elle lorsqu'ils ont croisé son chemin ? Derrière l'apparent cynisme avec lequel Isabelle Jonniaux joue et jongle avec toutes ces images se cache un sens plus lourd, celui de l'âpreté de la rue... Un sens qu'elle suit, qu'elle cherche, même si ce n'est pas le spectre de la rue qui saute ici aux yeux. Ni les autres thèmes abordés comme la solitude, l'abandon ou la surconsommation... Ce qui frappe quand on observe Isabelle à l'œuvre, c'est cette énergie, cet état dans lequel elle entre pour nous faire goûter différentes étapes de sa déambulation. Au milieu de ce carnage d'images, c'est surtout elle que l'on voit. On s'accroche à ses gestes, à ses mots. La voir faire, agir, se débattre, rebondir et dompter le présent du plateau : ne pas perdre une miette de cette agitation fébrile. Et c'est à se demander si la recherche ne se situe finalement pas là. Dans cette émotion qu'elle transpire. Cette émotion héritée de ses déambulations, des images qu'elle en a tirées, et qu'elle transmet sur le plateau, face à nous. »

Extrait de la note de Alix Merle, atelier dramaturgique de L'L, Fin de résidence à la Bissectine, Bruxelles, octobre 2018.

L'EQUIPE DE CREATION

ISABELLE JONNIAUX: CONCEPTION ET ECRITURE



ISABELLE JONNIAUX est metteuse en scène, interprète, autrice, chercheuse. Elle se forme à Paris, joue et collabore depuis 2003 sur différents projets en France et en Belgique. Elle co-fonde en 2005 l'Atelier 210 (Bruxelles), un espace pluridisciplinaire tourné vers l'émergence ; elle y est directrice artistique jusqu'en 2020, et curatrice de festivals centrés sur les formes plurielles (Edition(s) Limitée(s)) ou sur les formes intimes et immersives (Festival Singulier). Elle adapte et met en scène L'Oiseau Bleu de Maeterlinck, La Virevolte de Nancy Huston, J'accuse de Annick Lefebvre. Elle crée en 2019 Blue Bird, un spectacle sonore et

immersif pour le jeune public. Depuis 2016, elle oriente son travail vers la recherche, elle intègre le dispositif de *L'L / chercher autrement en arts vivants*, en tant qu'artiste-interprète, puis en accompagnement d'autres recherches. Depuis 2019, elle mène également une recherche sur les écritures hybrides et numériques dans le cadre du programme « Chimères », soutenu, entre autres, par le Lieu Unique (Nantes) et le Théâtre Nouvelle Génération (Lyon). Dans ses projets de création, elle voyage entre plusieurs écritures, utilise la scène comme un dispositif réflexif où elle croise les pratiques et les formes : mouvement, installation, photographie, écriture sonore ou numérique. Elle se déplace volontiers hors de la scène, cherchant des espaces de porosités artistiques et de nouveaux dispositifs de rencontre avec le public. Depuis quelques années, la pratique *in situ* est devenue une composante de sa démarche ; l'occasion d'explorer les potentialités narratives qu'offre l'espace public, et ses possibles connections avec l'art vivant. Dans le cadre de la programmation VOIX.E.S, par exemple, elle crée récemment *L'autre face*, une déambulation sonore imaginée dans le quartier du Théâtre National (Bruxelles). Son prochain projet, *J'aime beaucoup ici*, est une série de *dérives urb.hum.aines* qui s'inscriront dans différents territoires au cours des saisons 2022-2023 (Mons, Bruxelles, Tournai).

OLIVIER HESPEL: CONSEILLER A LA DRAMATURGIE

Au départ journaliste culturel, puis critique danse & théâtre, Olivier Hespel s'engage en 1998 dans une activité de dramaturge, avant tout avec des chorégraphes. Depuis 2011, il travaille principalement à L'L | chercher autrement en arts vivants (Bruxelles), tout en poursuivant ses collaborations dramaturgiques, en particulier avec Ayelen Parolin, Erika Zueneli, Meytal Blanaru et, plus récemment, avec Angela Rabaglio & Micaël Florentz, Oriane Varak.ll collabore également à des projets théâtraux : entre autres avec les metteur.e.s en scène Jean-Michel Van den Eeyden (*Push-Up*, *Un homme debout*, *Amnesia*), Anne Thuot (*J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu*), le collectif La Station (*PARC*) et, actuellement, Camille Husson (*SEXPLAY*), Paola Pisciottano (*Malecane*), Isabelle Jonniaux (*J'aime beaucoup ici*).

ANNE THUOT: COLLABORATION A LA MISE EN SCENE

Metteure en scène de formation, diplômée de l'INSAS où elle enseigne aujourd'hui, elle mène aujourd'hui des projets de performance qui interrogent l'identité européenne, les modes de narrations dominants et notre relation à l'autre. Par le corps, la vidéo ou le texte, elle met en lien les histoires intimes qui habitent l'espace public à travers des projets souvent créés *in situ*. Anne Thuot explore aussi le travestissement comme une transformation intérieure et extérieure qui permet de comprendre une réalité physique ou sociale hétérogène. Cette envie a fait naitre les performances *Wild* (2015), *Looking for the Putes Mecs* (Prix du Spectacle Vivant 2017 de la SACD) et le projet multiforme *Lydia Richardson* (2015-2019). Plus récemment, elle travaille en collaboration avec Sara Sampelayo et Flore Herman autour des récits et mémoires intimes de l'héritage colonial européen qui hantent les corps et les objets *Lydia Richardson en Afrique* (2017) et *You Will Be Missed* (2018). Anne Thuot a aussi mis en scène pour le Groupe Toc et collaboré avec les collectifs Transquinquennal, Dito'Dito, le jeune théâtre flamand Bronks et les chorégraphes Hans Van Den Broeck et Jérôme Bel. Elle a créé *J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu*, en écriture collective avec Caroline Lamarche. Anne Thuot est lauréate du Prix Jo Dekmine 2019, décerné par le Conseil d'administration du Théâtre des Doms.

LOÏC LE FOLL : CREATION SONORE

Loïc est musicien, créateur sonore et lumie re et régisseur. Il se forme dans les techniques de sonorisation en paralle le de ses hautes études scientifiques. Il compose aujourd'hui ses propres morceaux. En 2009, il rentre a l'INSAS, ou il apprend la prise de son et la post-production pour le cinéma. Puis il rencontre la compagnie Protéo, pour laquelle il fait sa premie re création son. Il travaille notamment au centre culturel des Riches-Claires ou il est régisseur lumie re et vidéo. Depuis 2016, il rejoint la compagnie Point Zéro en tant que directeur technique avec laquelle il réalise des créations sonores. Il travaille également pour plusieurs autres compagnies et collectifs en tant que régisseur et créateur sonore.

CHRISTOPHE VAN HOVE: DIRECTION TECHNIQUE ET LUMIERES

Christophe a travaillé pendant deux ans comme régisseur freelance en création et en tournée — avec le Rideau de Bruxelles pour des spectacles de Pascal Crochet ou Vincent Goethals notamment, avec la Cie Entre Chiens et Loups - Jasmina Douieb, avec la Cie jeune public L'anneau, ... – et comme régisseur à l'Atelier 210 à Bruxelles. Il reprend ensuite la direction technique de ce lieu et exerce ce poste pendant 4 ans, accompagnant de nombreux projets de théâtre et assurant la faisabilité d'environ 150 concerts. Armé des compétences acquises en régie son, lumière et vidéo; en sonorisation de concert; en régie générale de projet, et direction technique au service d'une vision artistique globale, il reprend pendant cette période la coordination technique du KIKK Festival, festival des cultures numériques à Namur. En 2017 il quitte l'Atelier 210 pour s'occuper à temps plein du grossissant KIKK Festival, en accompagnant encore des créations théâtrales indépendantes (Moutoufs de Jasmina Douieb, régie générale; et La Compatibilité du Caméléon de la Cie Phos/Phor, création lumière et technique). Avec un pied dans le monde des cultures numériques, des FabLab, des agences de design, de l'art contemporain hybride, et l'autre ancré dans le monde des arts de la scène, il développe aujourd'hui une expertise et un langage technique fort dans l'accompagnement de projets audacieux.

CALENDRIER DE CREATION

AVRIL 22	MARS – MONS ARTS DE LA SCÈNE
AVRIL 23	MAISON DE LA CULTRE DE TOURNAI
AVRIL 23	MAISON CULTURELLE D'ATH
JUIN 23	THEATRE VARIA

CONTACT

Direction artistique:

Isabelle Jonniaux - +32 474 45 34 30 isajonniaux@gmail.com

Direction technique:

Christophe van Hove - +32 476 71 04 72 cvanhove.regie@me.com

Production et diffusion :

BLOOM

Coordination générale et artistique

Stéphanie Barboteau - +32 488 596 719

stephanie@bloomproject.be

Coordination de projets

Claire Alex - +32 499 627 600 diffusion@bloomproject.be

